FR 21781 a
30 7br 1791
Cl 2e
FRc
2168

DISCOURS DU ROI

A LA CLÔTURE

DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE CONSTITUANTE.

Messieurs, après l'achevement de la constitution, vous avez déterminé pour aujourd'hui la fin de vos travaux. Il eut peut-être été à desirer que cette session se prolongeât encore quelque tems pour que vous puissiez vous mêmes, pour ainsi dire, essayer votre ouvrage, et ajouter à vos travaux ceux qui, déja préparés, n'avoient plus besoin que d'être perfectionnés, et tous ceux dont la nécessité se seroit fait sentir à des législateurs éclairés par l'expérience de près de trois années; mais vous avez sûrement pensé qu'il importoit de mettre le moins d'intervalle possible entre l'achevement de la constitution et la fin des travaux du corps constituant, afin de marquer avec plus de précision, par ce rapprochement, la différence qui existe entre les fonctions du corps constituant et les devoirs des législatures.

Après avoir accepté la constitution que vous avez donnée au royaume, j'emploierai tout ce que j'ai reçu par elle de force et de moyens pour assurer aux loix le respect et l'obéissance qui leur sont dus. J'ai notifié aux puissances étrangeres mon acceptation de cette constitution. (Vifs applaudissemens; on crie : *vive le roi*). Et je m'occupe et m'occuperai constamment de toutes les mesures qui peuvent garantir au dehors la sûreté et la tranquillité du royaume; je ne mettrai

THE NEWBERRY
LIBRARY

pas moins de vigilance et de fermeté à faire exécuter la constitution au-dedans, à empêcher qu'elle soit altérée. (Applaudissemens : *vive le roi*).

Pour vous, messieurs, qui, dans une longue et pénible carriere, avez montré un zele infatigable dans vos travaux, il vous reste encore un devoir à remplir, lorsque vous serez dispersés sur la surface de cet empire. C'est d'éclairer vos concitoyens sur le véritable esprit des loix que vous avez faites pour eux, d'y rappeller ceux qui les méconnoissent, d'épurer et de réunir toutes les opinions par l'exemple que vous donnerez de l'amour de l'ordre et de la soumission aux loix (*oui*, *oui :* très-vifs applaudissemens). En retournant dans vos foyers, messieurs, je compte que vous serez les interprêtes de mes sentimens auprès de vos concitoyens (*oui*, *oui ;* applaudi : *vive le roi* !) Dites-leur bien à tous que le roi sera toujours leur premier et leur plus fidele ami (*vive le roi* ! plus vivement encore).

Qu'il a besoin d'être aimé d'eux (*vive le roi* ; vifs applaudissemens) ; qu'il ne peut être heureux qu'avec eux et pour eux (applaudissemeus réitérés). L'espoir de contribuer à leur bonheur soutiendra mon courage, comme la satisfaction d'y avoir réussi sera ma plus douce récompense (*vive le roi* ; vifs applaudissemens).

Réponse de M. le président.

M. Thouret, debout à la droite du roi qui est resté de bout :

Sire, l'assemblée nationale, parvenue aux termes de sa carriere, jouit en ce moment du premier fruit de ses travaux. Convaincue que le gouvernement qui convient le mieux à la France est celui qui concilie les prérogatives respectables du trône avec les droits inaliénables du peuple, elle a donné à l'état une constitution qui garantit également et la royauté et la liberté nationale. Les destinées de la France sont attachées au prompt affermissement de cette constitution, et tous les moyens qui peuvent en assurer le succés se réunissent pour l'accélérer.

Bientôt, sire, le vœu civique que votre majesté vient de former sera accompli ; bientôt rentrans dans nos foyers, nous allons y montrer l'exemple de l'obéissance aux loix, après les avoir faites, et enseigner comment il ne peut y avoir de liberté que par le respect des autorités constituées.

Nos successeurs chargés du dépôt redoutable du salut de l'empire ne méconnoîtront ni l'objet de leur haute mission, ni ses limites constitutionnelles, ni les moyens de la bien remplir. Ils sont dignes, Sire, et ils le seront toujours, de la confiance qui a remis en leur main le sort de la nation ; et vous, Sire, déja vous avez presque tout fait. Votre Majesté a terminé la révolution par son acceptation si loyale et si franche de la constitution. Vous avez porté le découragement au-dehors, ranimé la confiance au-dedans, rétabli le

356

principal nerf du gouvernement, et préparé l'utile activité de l'administration. Votre cœur, sire, en a déja reçu le prix. Votre majesté a joui du touchant spectacle de l'allégresse publique. Votre sensibilité a joui des témoignages de la reconnoissance et de l'amour du peuple. Les sentimens nécessaires à la félicité des bons rois vous sont dus; sire, ils se perpétueront pour vous, et leur énergie s'accroîtra à mesure que la nation jouira de vos constants efforts pour assurer le bonheur commun par le maintien de la constitution. (Vifs applaudissemens, *vive le roi*).

Le roi sort au milieu des plus vifs applaudissemens et des cris de vive le roi.

Tiré du *Logographe*, journal national qui se trouve chez le Hodey, rue des Bons-Enfans, no. 42.

De l'Imprimerie de le Hodey, rue des Bons-Enfans, no. 42.